INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville
Agrément n° P911404
Exp. : Centre culturel - rue St Roch, 16 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE
Ne paraît pas en juillet et août
FÉVRIER 2018 - N° 84 - 1€



Edito

LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :
Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue St Roch, 16 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver le «Nouveau Messager»?
Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à la Maison du tourisme, à ReGare, à la librairie (rue de Vitrival), à la boulangerie Dardenne, chez Nicole coiffure.

Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à l'institut esthétique Picavet (Névremont), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à Vitrival à la Sandwicherie, à Sart-Eustache au Sartia, au salon de coiffure Métamorphose et à la boulangerie Délices & Gourmandises à Aisemont.

A quel prix?
1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements
Par téléphone : 071 26 04 40
Par courrier : Rédaction Nouveau Messager, rue St Roch, 16 à 5070 Fosses-la-Ville
Par courriel : nouveaumessager.culture@fosses-la-ville.be
IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction
Bernard Michel, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Daniel Piet, Thierry Wenes, Pierre-Jean Vandersmissen, Françoise Honnay, Willy Darville, Laurence Denis, Bruno Wynands, Luc Gillain, Brigitte Romain, Jean-Pierre Cobut.

La Laetare 2018 se profile déjà à l'horizon…



Le 11 mars prochain, les rues de Fosses seront à nouveau rythmées par les pas de danse des célèbres « Chinels ».

Depuis l'édition précédente, l'idée trottinait dans la tête de certains et maintenant, c'est chose faite ; une dizaine d'amis « Chinels » ont décidé de relancer une soce comme il en existait au siècle passé.

Deux soces existent toujours : la soce des « Doudous » revêtus du costume blanc et rouge, ancêtres des chinels et la soce des « Rouge et Vert » qui a repris le costume figurant sur l'ancienne affiche de la Laetare aux couleurs de la cité.

La soce nouvellement créée reste garante de la tradition de notre beau folklore. Etant donné que chacun de ses membres possède déjà un costume, ce sera petit à petit que l'uniformité de la couleur s'installera au sein de la soce. En attendant, chaque soçon portera un badge de ralliement.

La soce des « houblontins » se présentera pour la première fois en 2018 !

Cette appellation se base sur les préférences du groupe pour l'histoire de notre folkore (deux bosses donc doublon) et pour les bières de qualité de nos régions, celles qui leur rendent courage et enthousiasme au sein du cortège.

Le groupe ainsi formé espère relancer une certaine émulation au sein des « Chinels » en stimulant leur envie de fêter le carnaval tout en respectant le public et les traditions locales. Leur projet final est de relancer un véritable concours de soces !

Espérons que cette initiative en appellera d'autres car l'édition 2018 sera belle, nous n'en doutons pas. Relevons le défi et soyons dignes de nos illustres prédécesseurs. Avis aux amateurs !

■ Bernard Michel

Mais que pensent-ils? *Merci à Mr JP Bodart pour ses suggestions de légendes*



Des vieux, il y en aura toujours (des riverains aussi...)

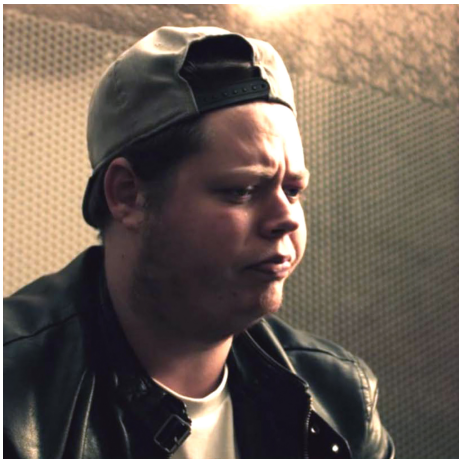
Ça vous prend comme ça, sans crier gare, un beau matin ou plutôt un soir vu le bruit, les cris, la musique… : « Ils m'emmerdent ces jeunes ! » Corolaire : vous êtes devenu un vieux croulant. Je vous rassure : il n'y a pas d'âge pour devenir vieux.

Peut-on être vieux à 11 ans ? Question complètement idiote, n'est-il pas ? 11 ans… C'est le délai qu'il aura fallu pour voir se concrétiser un projet initié par le Conseil communal des enfants : le Ravel. Alors oui, c'est vieux, c'est trop vieux : les « gamins » qui ont lancé l'idée étaient devenus de jeunes adultes le jour de l'inauguration.

Autre projet : l'Espace Tannerie. Entre eux, les jeunes disent qu'ils vont à « la plaine ». C'est là qu'ils se réunissaient, un peu à l'écart, entre quelques infrastructures délabrées. Leur espace à eux. Un peu de musique, des discussions et déconnades. Bien sûr, un voisin c'est plaint. Balais de contrôles policiers. « *A la fin, on reconnaissait de loin les voitures banalisées. On sortait nos cartes d'identité avant qu'ils se garent.* »

A force, ils ont déplacé leur centre de gravité : certains sur la place, d'autres ont déniché un terrain abandonné un peu à l'écart. Ils ont retroussé leurs manches et l'ont réhabilité eux-mêmes. Mais là aussi, il y a des riverains. Ben oui : on n'est pas en pleine cambrousse.

OK, il y a eu des débordements. « *Les personnes qui nous critiquent, qui ont un jugement négatif sur nous, on ne les a jamais vues. Que ce soit dans la rue, dans Fosses ou nulle part ailleurs. Ce sont des personnes qui se plaignent, qui habitent Fosses, mais qui nous mettent tous dans le même sac.* » Comment les adultes pourraient-ils les aider ? « *En se montrant, tout simplement. En sortant de chez eux et en participant avec nous. Nous, on n'a pas peur d'aller vers les gens, en fait. Ce sont eux qui ont peur de venir vers nous.* »



Retour vers les Tanneries, où un espace de sports, de jeux et de rencontres va être aménagé.

« *Ça fait des années que les jeunes tournent en rond ici. Ils ont rien pour canaliser leur énergie. Déjà, ce qui est pas mal, c'est qu'il y a un projet qui est passé, dont j'ai vu les plans. Une Agora avec terrain de foot synthétique, avec un espace rencontre. C'est déjà pas mal,*



parce que c'est une des choses pour lesquelles on se bat depuis des années. Et savoir que ça va se concrétiser, que le temps des travaux n'est pas trop long en plus, tout ça c'est cool. »

Mais un riverain, c'est tout sauf cool… Retour à l'ultime réunion de présentation du projet, le début de la concrétisation. Les réactions ? Ce sera l'anarchie, les dégradations, le vacarme nocturne ; « ils » vont vite vous le démolir votre bel espace. Alors, on fait quoi ? « Il faut donner la parole aux jeunes, étudier la question, faire des sondages, des réunions de concertation… » Oui mais : cela fait des années qu'on le fait déjà tout cela. « On ne savait pas ; on n'était pas au courant ; on n'a pas été invité ». Ben voyons. NIMBY ! Not in my backyard – pas dans mon jardin !

Moi, je me sens dépité autant qu'abasourdi. Vous tous qui vous plaignez que rien ne change, alors qu'on vous propose du changement ; qu'on ne vous a pas demandé votre avis, alors que vous ne venez jamais à aucune rencontre citoyenne ; qu'on vous prend vos sous, alors que vous ne dépensez même pas une larmichette de votre sueur ; que ça ne marchera jamais, alors que vous vous contentez de freiner ; que rien ne bouge, alors que le train est en marche et que vous le regardez passer comme des… comme des citoyens qui regardent passer un train.

Les gars sur la place, je les côtoie quotidiennement. Ils sont respectueux dans l'ensemble; si la musique me dérange, je leur demande de diminuer le volume « s'il vous plaît ». Ils ont pris la parole. Ils se sont fait entendre. Je ne suis pas sûr qu'ils aient bien été écouté par tous, mais moi, ils me donnent envie de croire en eux.

Jean-Pierre Romain

Ah ! Cette jeunesse ! ...

Le conseil communal du 22 janvier était essentiellement consacré au problème de la jeunesse et, devant un public très fourni, ce fut une étude très fouillée, intéressante et très instructive. Le directeur du Messager a eu l'idée que ce serait bien d'en confier le compte-rendu à un « vieux » - pardon : au plus âgé de l'équipe rédactionnelle, pour avoir « un autre regard », comprenez « d'un autre temps ». Je m'y suis donc collé. Mais je déteste l'expression « de mon temps », trop nostalgique et négative. Je dirai donc simplement « nous… ».



Pour introduire le sujet, Pierre-Jean a expliqué le but de l'opération : rencontrer les jeunes, leur donner la parole afin de connaître leurs souhaits. Selon une « Plateforme Jeunesse » validée par le Conseil communal en février 2017. Et Bernard Michel a présenté le travail du Centre culturel. L'étude a été divisée en tranches d'âge.

Tranche 0-6 ans : Maïté Duchêne a exposé ce qui existe : l'ONE, la crèche le Chabo't, des activités extra-scolaires. Mais alors qu'il y a des écoles maternelles dans chaque village, pourquoi encore des enfants non scolarisés ? C'est souvent un problème familial où la formation est parfois aléatoire.

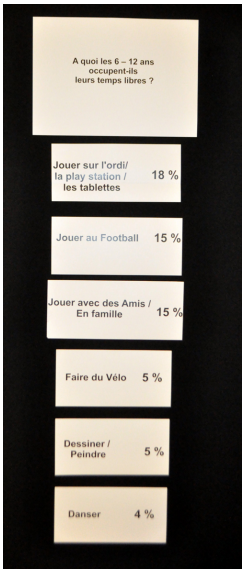
Tranche 6-12 ans : Là, il y a l'école. Pour le temps libre, Thierry Wénès a rappelé les nombreuses possibilités : activités sportives et culturelles (théâtre), les piscines (le Pachi, le Lac de Bambois), la plaine de vacances, l'Ecole des devoirs. Un concours de maquettes pour organiser une plaine de loisirs derrière le Square Chabot a apporté de belles idées. Le Conseil communal des Enfants a lancé une série de projets. Et ces jeunes demandent (déjà) des plaines de jeux et de sport dans chaque village. Il y a eu des essais, mais vite démolis (même une table de ping-pong en béton !). Nous, on n'avait pas tout ça mais on s'occupait en jeux d'extérieur (courses dans les rues, à Sainte-Brigide, l'hiver à traîneau) et on lisait beaucoup. Souvent aussi il fallait aider la maman (je devais cirer les souliers de la famille le samedi. Et pendant la guerre, « aller aux pissenlits » pour les lapins).



Thierry a alors organisé, avec les membres du Conseil communal des Enfants, un jeu interactif de questions sur la situation des jeunes dans l'entité : par exemple, combien y a-t-il de jeunes ?

Tranche 12-18 ans : là, on peut noter une grande évolution des loisirs. Actuellement, pratiquement tous ces jeunes ont un I-phone et une tablette avec des jeux qui leur permettent de tuer – non : éliminer – sans état d'âme puisqu'il s'agit d'ennemis virtuels. La TV avait déjà tué une bonne partie de la vie sociale. Ces engins aggravent la situation dès le jeune âge. Je me souviens que lorsque j'étais en fin de 6e primaire, M. Delvigne nous a demandé de féliciter Robert G. qui, après une 7e (le doublé de la 6e) allait, à 14 ans, entrer au travail dans une





usine ! C'était courant, alors qu'aujourd'hui tous ces jeunes poursuivent leur scolarité.

Bruno a étudié la situation avec ces jeunes qui demandent à être entendus, avoir un espace, soulignant la difficulté d'échanges avec les adultes. Une enquête réalisée par Charlotte a reçu 145 réponses, montrant notamment les difficultés de déplacement pour certains villages, le manque d'information aussi. Alors qu'existent de nombreuses possibilités sportives, un Patro et un Ravel pour des balades à vélo. Il y a eu aussi de belles réalisations par les jeunes eux-mêmes : un terrain de foot et la peinture de jeux d'enfants, place du Marché, ainsi que l'heureux rafraîchissement des abris bus. Mais il manque davantage d'aires de jeux sportifs.

Tranche 18-25 ans : là, c'est le gros problème sociétal. Ils sont des centaines dans l'entité, mais on ne voit que ces jeunes sans travail sur le kiosque ou devant le S.I., qui ne savent que faire. Et on les assimile bien vite à un énergumène qui, voici quelques années déjà, invectivait les passants et pissait sur les voitures… Or, ils ne sont plus ainsi, même s'ils traînent cette regrettable réputation. On les rend même responsable du départ des commerçants… Mais où iraient-ils ? Eux aussi – eux surtout – ont besoin d'être écoutés, entendus. Et le problème touche aussi ceux des villages, encore plus « perdus », où il y a peu d'activités. Quand nous avions leur âge, on était soit aux études, soit au travail qui ne manquait pas. Aujourd'hui, hélas…

Deux petites vidéos sont venues illustrer le problème. Filmées par Frédéric Henri, de l'AMO Sambreville, qui est allé à leur rencontre, les a interrogés, et ils ont leur franc parler. Même en rap ! Mais toutes les interviews dénotent une déception : « ça n'aboutit à rien ! »…



Ces jeunes ont des idées et savent les exprimer. Ils se sentent abandonnés et en même temps ils désirent que quelque chose change vraiment pour les prochains jeunes dont ils se sentent les grands frères. Il y a bien eu des projets de terrain de foot ou de skate aux Tanneries, avec un début de réalisation. Mais un regrettable incendie y a mis fin et la construction de la crèche a enterré les espoirs. Alors, comme ils n'ont plus de lieu où se réunir, ils se retrouvent sur le kiosque. Car comme tous les jeunes, ils ont besoin de se retrouver. Dérangent-ils ? En tout cas plus comme naguère, même si on les rend responsables du départ des commerçants. Ils regrettent aussi que ceux qui les critiquent, ils ne les ont jamais vus ! Depuis longtemps ils réclament une Maison des Jeunes, et acceptent un encadrement par des adultes. Ils regrettent même le manque de participation des adultes. Il y a bien Thierry et Bruno, du Centre culturel, qui travaillent avec eux dans le cadre de la Plate-forme Jeunesse. Outre le terrain de foot du Bosquet, plusieurs propositions concrètes ont été émises, mais il faudra faire des choix, établir des priorités.

La 2e vidéo présentait une série de personnes de tous âges et de toutes les sections de l'entité, qui rappelaient leurs activités dans leur jeunesse : apparemment ils se prenaient en charge avec des balades à vélo, la piscine, le Lac de Bambois, et parfois des activités structurées (une Maison des Jeunes à Sart-Saint-Laurent). Des aires de jeux dans chaque section, un terrain de foot pour jeunes, cela susciterait des équipes, des rencontres, des échanges entre jeunes de toute l'entité. Il y a aussi le Patro qui propose ses après-midis de jeux chaque dimanche. Mais l'idée de Maison de Jeunes revient toujours. Et la dame du Dago précise combien ces jeunes sont polis, gentils, serviables.

En conclusion, le bourgmestre note une impression de « pas assez » et l'échevin de la Culture admet la déception : le projet Ravel a pris 11 ans ! Il y a des idées mais il faut des moyens ! Beaucoup de choses sont possibles mais les complications administratives retardent et causent ce sentiment que rien ne bouge… Le directeur du Centre culturel réaffirme combien il est intéressant d'avoir l'avis de tous ces jeunes et la directrice de la MJ de Sambreville rappelle qu'il faut pour cela des moyens, une infrastructure et un encadrement. La réunion se termine par une motion du Collège en faveur de ces projets et du Conseil consultatif de la Jeunesse.

■ Jean Romain

Moins de jeunes, plus de vieux : quelle menace ?

Il y a 30 ans, le démographe Alfred Sauvy, soulignant le diminution prévue des actifs au profit des inactifs, prévoyait des problèmes pour les années 2010-2020.

A l'époque, il y avait, dans notre population de l'ouest de l'Europe, 3 actifs, c'est-à-dire 3 travailleurs payant des impôts, pour 1 inactif, c'est-à-dire un enfant, un étudiant, un malade, un chômeur, un pensionné, bref, une personne qui coûte et ne paie pas d'impôts et qui vit, ou survit, avec les impôts payés par les travailleurs.

Alfred Sauvy s'insurgeait contre ce qu'il appelait le « mythe de la cassette «, à savoir que l'on avait cotisé dans sa vie active pour pouvoir financer sa propre pension. Ce qui est archi-faux. Les pensions d'aujourd'hui sont payées par ceux qui travaillent aujourd'hui. Et si demain, il n'y a plus de travailleurs, on ne pourra plus payer ni pensions ni allocations sociales.

Or, si en 1990, il y avait encore 3 actifs pour 1 inactif, aujourd'hui, on en arrive à 2 actifs pour un inactif, alors que ces derniers ont grandi en nombre. En effet, dans les années 80, il y avait près de 200.000 chômeurs en Belgique. En 2017 (chiffres de l'ONEM), les sans emploi sont au nombre de 362.180

Idem pour les pensionnés. L'espérance de vie a considérablement augmenté. En 1990, les hommes, par exemple, pouvaient espérer vivre jusqu'à 72 ans. Aujourd'hui, l'espérance de vie, grâce aux progrès de l'hygiène et de la médecine, est de 81 ans. Cela signifie qu'un homme qui prend sa pension à 60 ans, peut encore espérer vivre, en moyenne, 20 années. Vingt années pendant lesquelles on lui paiera une pension. Vingt années durant lesquelles les soins médicaux seront plus élevés, mais toujours supportés par une sécurité sociale en déficit de près de 4,4 milliards d'euros en 2017. Abyssal !

Il faut donc plus d'actifs, plus de travailleurs. Et là, un autre paramètre intervient : la fécondité est en baisse. Il faut environ 2,1 enfants par femme pour assurer le renouvellement des générations. En 1964, le nombre moyen d'enfants par femme était encore de 2,67 enfants ; aujourd'hui, les générations ne se renouvellent plus, car on est passé sous le seuil de remplacement des générations, soit 1,9 enfant par femme. L'Europe vieillit de plus en plus. Elle est dépassée par la jeunesse des « pays en voie de développement « comme la Chine et l'Afrique. Si l'Europe veut se renouveler, elle devra compter sur l'apport des immigrés (voir « La France Ridée «, Alfred Sauvy). Si la pyramide des âges vient à s'inverser, c'est-à-dire plus de vieux que de jeunes, alors là on va droit dans le mur.

En 2022, on devrait avoir 106 personnes dépendantes pour 100 personnes d'âge actif. Ce qui sera bien entendu, financièrement pour la sécu, insupportable. Il ne faut pas être docteur en mathématique pour comprendre les données du problème.

Maintenant, il faut plus de jeunes et surtout plus de jeunes au travail. Mais y a-t-il du travail pour tout le monde ? Et est-il suffisamment bien payé ? Le salaire minimum garanti brut est de 1.531 euros. Ce qui fait 1.290 euros net en poche. C'est-à-dire quasiment le montant des allocations de chômage d'un chef de ménage avec enfants à charge. D'où la question légitime : pourquoi travaillerait-il pour ne pas gagner un euro de plus ? Les gens ne courront pas après le travail si la différence entre le salaire minimum et l'allocation de chômage n'est pas d'au moins 200 euros.

Duferco, Caterpillar, Saint-Gobain ont fermé leurs portes. Maintenant voici Carrefour qui licencie 1.230 personnes. Depuis 2013, on a délocalisé 30.000 emplois... Les charges sociales sont moins élevées dans les pays de l'Est, en Hollande et en Espagne.

On n'est pas encore sortis de l'auberge...

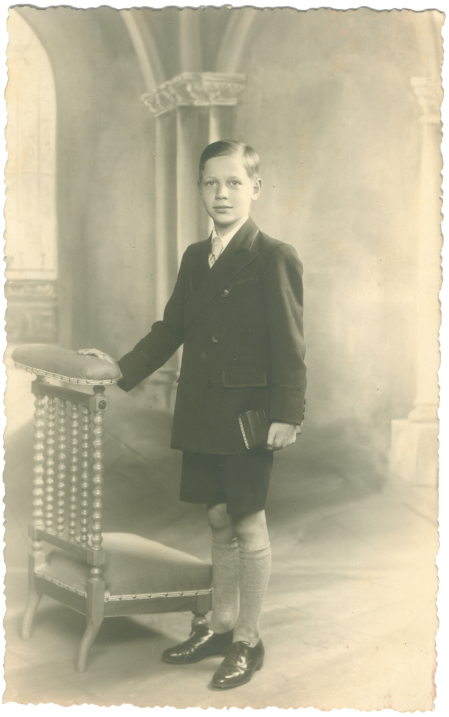
Daniel Piet

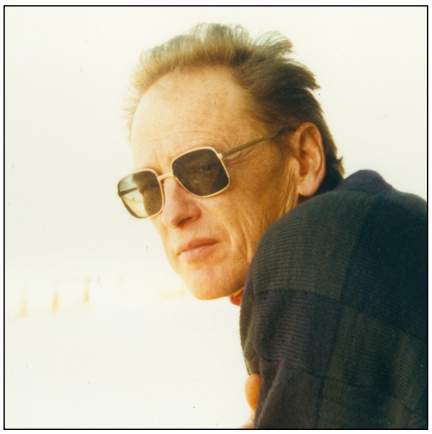


« …**Sérieux** comme un enfant qui joue ! »

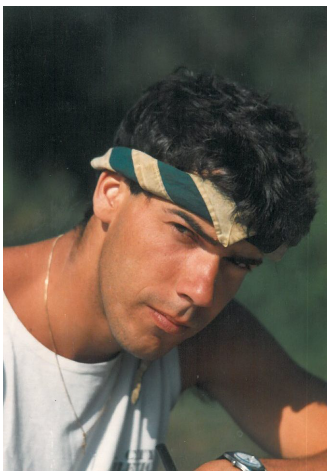


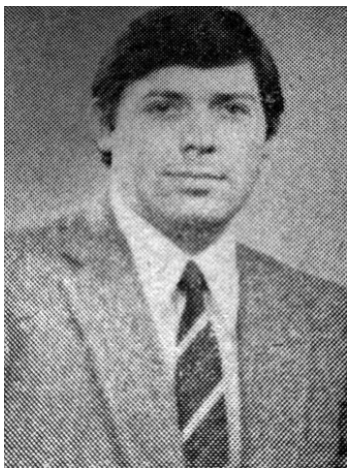
















Une partie du Comité de Rédaction. … Saurez-vous retrouver qui est qui ?

Cette phrase de Picasso doit rallumer en nous certains souvenirs d'enfance et en même temps attiser le désir de faire toujours mieux ce qui nous occupe au présent.

L'enfant joue ou travaille à l'école et reste dans sa bulle ; une passion de bien faire et de s'identifier l'habite, lui sourit comme une maman sait le faire.

Un artiste qui façonne avec de grosses mains, pétrit l'argile comme un enfant qui joue. Le monde ressemble alors à un immense terrain de jeux et la notion d'espace temps qui fait partie de notre condition humaine, s'évapore dans une sorte de félicité divine.

Une phrase de Rodin me revient en mémoire : « Les artistes sont les plus religieux des mortels ». Et il ajoute : « …on nous prend pour des enfants qui s'enivrent de couleurs chatoyantes et qui s'amusent avec les formes comme avec des poupées… »

C'est étonnant de voir comment ceux-ci, les artistes plasticiens, ont aussi des qualités pour l'écriture. L'inverse n'est pas vrai, un écrivain tombé dans le « chaudron magique de l'écriture » ne sera jamais, nécessairement doué pour autre chose que jongler avec les mots et avec sa pensée.

La passion créative ne doit jamais nous quitter. Les jeux des enfants leur appartiennent et nos occupations aussi. Etre « né coiffé » signifie que le petit être est venu au monde avec un don particulier ; dans les légendes populaires, il y a plus de bonnes fées que de mauvaises et aussi, dans les histoires de grands-mères, des princes et des princesses pour endormir les enfants.

Il n'y aura jamais 100 000 Picasso ; c'est la preuve que nous sommes uniques avec nos rêves et notre volonté de bien faire.

Le Comité de Rédaction (photos) s'active en coulisses comme dans une cour de récréation pour faire de votre magazine « le Nouveau Messager », un Phénix qui renaît tous les mois de ses cendres.

Nous sommes, malgré nos âges, « sérieux comme des enfants qui jouent ».

Le Petit Radar

Alexandrin
quand tu nous tiens...

Que répondre aux inquiets qui voulaient savoir si les poètes étaient toujours vivants. N'en déplaise aux puristes, ils sont toujours là. Braillards et colériques comme pouvaient l'être Verlaine et Rimbaud, comme révoltée pouvaient l'être aussi la Ballade des pendus.

Nos poètes d'aujourd'hui, qu'ils habitent des cités en danger ou des ruelles semi-rurales oubliées, sont bien vivants. Ils nous chantent leur rage d'un monde en panne, qui ne leur laisse que la surconsommation comme unique horizon, mais ils clament aussi leur espoir d'un monde meilleur.

Leur « douze » (alexandrins d'antan) se déclament sur des beat saccadés, on ne parle plus de diction mais de flow et leur arpèges verbaux sont farcis de rimes riches. Quand je les vois travailler leurs textes, improviser puis se reprendre jusqu'à trouver le mot parfait, voire l'inventer quelquefois, je ne peux que louer leur créativité.



Si autrefois l'industrie du disque se plaçait en filtre, sélectionnant les poésies à mettre en musique, depuis l'avènement d'internet les choses ont bien changé.

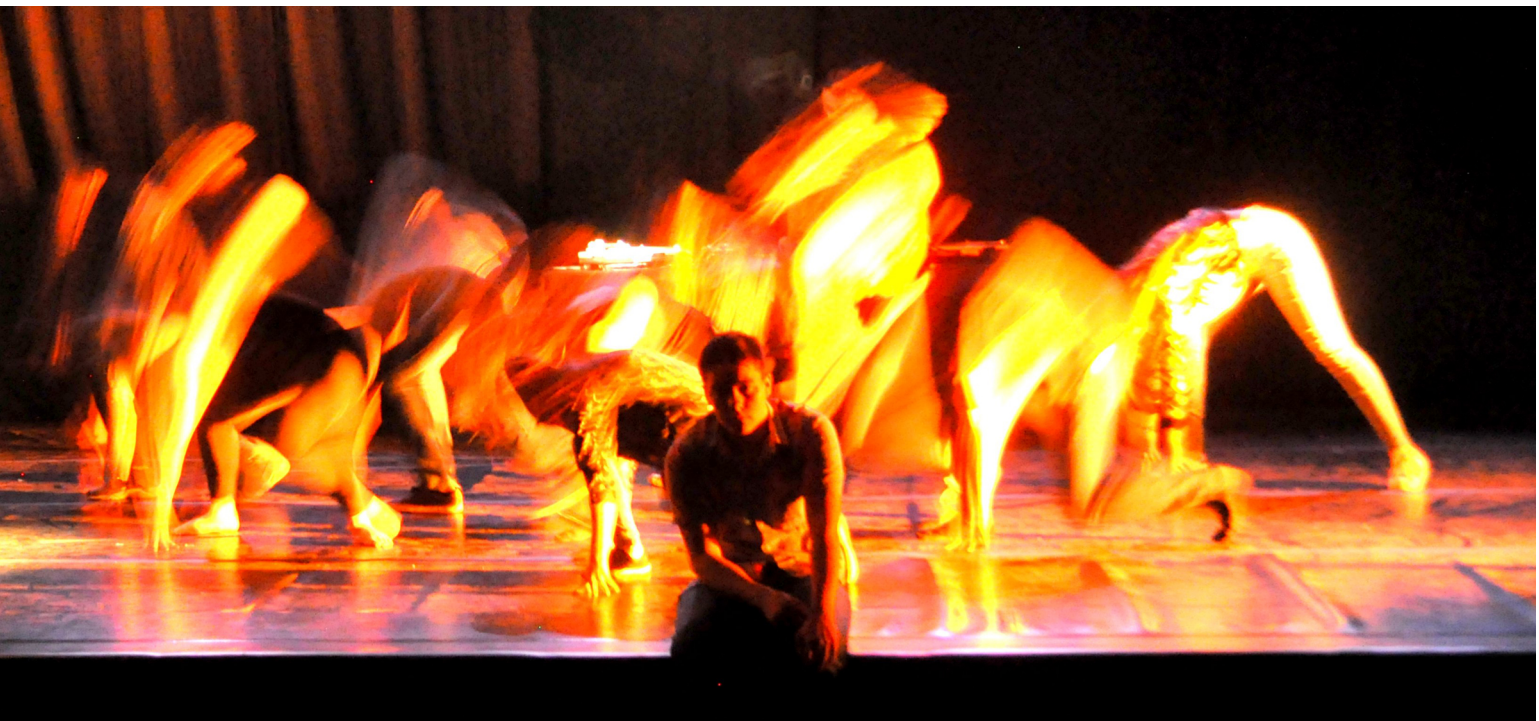
La grande innovation du rap et du hip hop a été de démocratiser l'usage de la musique et de l'écriture. Plus besoin de maîtriser un instrument de musique, ni d'avoir été à l'école pour écrire des chansons. Des milliers de boucles musicales sont maintenant disponibles, et les apprentis musiciens continuent jours après jours de remplir des catalogues gratuits et à disposition de tous.

Alors voilà nos jeunes poètes se lancer dans l'aventure, poser quelques rimes, et proposer leurs compositions sur la grande scène du net. Plus besoin de salle de concert, plus besoin d'impresario, de manager, ... Le public choisi de lui-même, et les gloires et les disgrâces se font loin des arcanes classiques. Il est très fréquent que d'un coup les médias traditionnels découvrent une « star » des jeunes dont personne (adulte) n'avait jamais entendu parler.

Les rebouteurs et les beatmakers sont les nouveaux vecteurs de cette créativité, qui, même si elle se développe surtout hors des radios, des télés et des journaux, n'en demeure pas moins prolixe, vivace et bien enthousiasmante. Même si le gros de l'actualité se tient hors des scènes et se mondialise, voici quelques repères pour vous en convaincre pour vous convaincre de la richesse et de l'éclectisme des genres : Grand corps malade (France) - Mochélan (Belgique) - Marc Smith (Canada),... la Diff' (Fosses la ville). Vous y trouverez des puristes qui bannissent tout accessoire, quand d'autres mixent les genres, s'influencent du classique, du folk, du jazz, du rock et même du hip hop.

Le genre est riche et en pleine effervescence ! Partez à sa découverte.

Thierry Wenes



De l'usage de langue dans une référence contemporaine. Ou : tchatter cool c la swag*

** : causer branché c'est avoir de la classe*





La langue est vivante et évolue sans cesse ; c'est probablement un bon signe de sa vitalité. Le français pour de multiples raisons, souvent plus politiques que logiques, a été presqu'arbitrairement fixé et normé. La langue des dictionnaires n'a aujourd'hui plus grand chose à voir avec celle que parlent vos enfants ou vos petits enfants.

Voici donc un petit lexique, non exhaustif, de quelques expressions courantes. Histoire que vous ne passiez pas pour un boloss (ringard) ; même si, comme le verlan et l'argot avaient pour but de pouvoir parler tranquillement sans être compris des « autres », le langage des djeuns remplit souvent les mêmes fonctions.

Chers darons, chères daronnes (c'est nous, les parents), nos jeunes sont des poètes n'en doutez pas. Ecoutez-les ils ont plein de choses à nous dire (mais en cachette ils aiment pas trop non plus qu'on les surveille)



(Faire des études, rendre fière la daronne, on veut lui rapporter des thunes, mais on a souvent que des belles paroles. Youssoupha, Macadam)

Si vos héritiers ont la seum, c'est qu'ils sont tristes, qu'ils sont déçus, qu'ils ont la poisse voire même qu'ils sont vénères (énervés). La seum viendrait de la langue beurette (arabe) de sémm qui veut dire venin. AJD (aujourd'hui) beaucoup de jeunes ont plein de raison d'être en bad (déprimé). Mais TKT (t'inquiètes pas) ils arrivent à garder la hype (la forme, la pêche, être excité). Ils en arrivent même à craquer leurs strings (délirer, exagérer). Et même ils trouvent chanmé (méchant en verlan) ce qu'ils kiffent (aiment). Et DSL (désolé) ils veulent pas être tous mis dans le même sac. Jipépe (j'en peux plus) les entendrez-vous peut-être dire, voire même qu'ils sont BDR (au bout du rouleau) devant les séries affligeantes que la télé leur propose. Ils sont MDR (morts de rire) devant les clichés qu'on leur colle. Ainsi tous tafferaient le tarpé (s'adonneraient à l'usage récréatif de l'usage de la marijuana bien que la loi le condamne), seraient ASKIP (à ce qu'il paraît) tous des GEEK (férus et expert en informatique) alors que j'en connais (peu) qui n'ont pas de Smartphone (petit ordinateur de poche qui permettrait d'envoyer une fusée sur la lune mais qui sert surtout à envoyer des petits bonshommes jaunes instantanément d'un bout à l'autre de la planète) et que nombre d'entr'eux n'aspirent qu'à être OKLM (au calme).

On peut trouver cela DEG (fort dommage) pour la langue de française, que c'est vraiment Schlag (nul) mais on s'en BALEK (moque bien). Déso mais Déso (désolé mais peu me chaut), une langue vivante est une langue que l'on pratique et réinvente chaque jour, alors n'ayons pas peur (NO STRESS les OLD).

Puisque la langue est un outil de communication (une appli de com), il est naturel (c top cool) qu'elle évolue. En l'utilisant, transmettons nos émotions et nos pensées. Perso (cela n'engage que moi) je préfère modifier un français aux règles très souvent absurdes plutôt que de formater mes émotions et mes pensées dans une langue figée, misogyne et élitiste (sinon c tro relou).

Luc Gillain

EN WALLON DANS LE TEXTE

Les canlètes

Dimègne, dj'a stî fé on toû à l'brocante di Nameur. Tot d'on côp, su one tauve, on moncia di lîves, di totes lès cougnes. Èt véla, lès lîves scrî dins nosse bia lingadje. I gn'a onk qui m'fé one clignète : « Lès fauves do Baron d'Fleuru » di Henri Pétrez. Dj'ènn'aveûve ètindu causer. Dji m'a lèyî fé, asteûre li v'là dins m'bubiotèque. C'èst dès fauves à l'mode da La Fontaine. Dji n'pout m'rastinu d'è paurti one avou vos-ôtes.

Les mouchons tchanteus et l'lum'con

(Wallon de Fleurus – Orthographe de l'auteur)

Dissus l'bôrd dèl picinte
Gn'a quate mouchons tchanteûs
Qui s'disput'nut ârgneûs
Come dès vraîs batayeûs ;
Vos dîrîz qu'is sont trinte
Tél'mint qu'is tchîpèl'nut.
Si sont st-en mik mak, c'èst qui prétind'nut
T'lès quate,
Awè l'vwès li pus bèle, li pus djusse, li pus fwate.
Qu'èst-ce qu'a réson ?
Li cardinâl, li gris, li sizèt ou l'pénson ?
Pèrson-ne nè l'sauréve dire.
Is crîyenut tél'mintt fwârt qu'leûs tchants n'dijnut pus rén
C'èst tout come dès pièrots, tchîplant dins lès djârdéns
Vos n'saurîz trouvér pire.
Come is s'è rapwârtén't au wétant, in lum'çon
Qui choûtéve leû dispute, il lyeû z-a d'né 'ne lèçon
Bén tapéye ;
La come il l's-a pêté :
« Bén, mès amis, dj'vas vos diire mi n'idéye :
Quand come vos autes, on z-a dès qualités
C'n'èst nén malén dis s'disputer
Po sawè l'cén qu'a lès pus bèles.
Wétîz-m', lum'çon, èst-ce qui dj'choufèle ?
Est-ce aui dj'tchante ? Est-ce qui dj'vole ? Sés-dje bia ?
Dji n'ai rén, rén qu'ène glumyante pia ;
Dmi n'ôse min-me mi mète au solia ;
Li cén qui passe dé mi s'distoûne
Peû d'mi spotchî,
D'fé man-nèt s'pîd !
In ! Qwè dîrîz
Si vos wèyîz aui l'monde ritoûne
Et qu'vos aléz duv'nu lum'çon ?
Alons... Qwè djons ?
Ajeû l'ès bias ramâdjes
Et lès pléjants plumladjes !
Choûtéz-m', contintéz-vos
Di ç'qui vos avoz ;
Li Bon Djeû vos a d'né li grose pôrt dins
l'partâdje
N'invyîz nin dèl tôte
C'est l'défaut qui rin li pus maleûreux ;
On a s'linwe aui file en wèyant lès autes,
On èst jamés contint
N'inviyîz nén dèl tôte
Quand vos avoz do pwin
Sondjîz qui n'è manque nén qui sèrén'nt a vos trousses
S'is plèn'nt awè vos crousses »

Les oiseaux chanteurs et le limaçon

(Traduction de l'auteur)

Au bord du sentier
Se trouvent quatre oiseaux chanteurs,
Qui se disputent méchamment.
Comme de vrais batailleurs ;
Vous croiriez qu'ils sont trente ! Tellement ils pépient.
S'ils sont en contradiction, c'est qu'ils prétendent
Tous les quatre
Avoir la voix la plus belle, la plus juste, la plus forte, Qui a raison ?
Le chardonneret, le linot, le tarin ou le pinson ?
Personne ne pourrait le dire.
Ils crient tellement, que leurs chants ne font plus d'effet,
C'est comme des moineaux pépiant dans les jardins.
Vous sauriez pas trouver pire.
Comme ils s'en rapportaient au spectateur, un limaçon,
Qui écoutait la dispute, ce dernier leur donna une leçon
Bien tournée.
Voilà ce qu'il leur dit :
« Mes amis, je vais vous dire mon idée,
Quand on possède des qualités pareilles aux vôtres, Ce n'est pas malin de se disputer,
Pour connaître celui qui en a les meilleures.
Regardez-moi, est-ce que je siffle ?
Est-ce que je chante ? Est-ce que je vole ? Suis-je beau ?
Je n'ai rien, rien qu'une peau gluante ;
Je n'ose même pas m'exposer au soleil.
Celui qui passe près de moi se détourne,
Par crainte de m'écraser
Et de souiller sa chaussure.
Hé ! Que diriez vous
Si vous voyiez que le monde se retourne
Et que vous aller devenir limaçon ?
Allons ...Que dites-vous ?
Adieu les beaux ramages
Et les jolis plumages.
Ecoutez-moi, contentez-vous
De ce que vous possédez.
Le Bon Dieu vous a donné la grosse part en partage.
Ne soyez pas envieux
C'est le défaut qui rend le plus malheureux ;
On envie toujours ce qu'on voit chez d'autres,
On n'est jamais content.
Ne demandez pas de la tarte
Quand vous avez du pain
Songez que beaucoup vous solliciteraient
S'ils pouvaient avoir vos croutes.

Slam ! Comme un bruit de porte qu'on referme ou schlamm, les résidus liquides du charbon.

A presque trois quarts de siècle, éduqué à l'ancienne avec des rosa, rosae, rosarum, rosis, la poésie pour moi c'était les… Victor Hugo, Gérard de Nerval, Baudelaire, Chateaubriand, Heredia, Ronsard… et beaucoup plus loin dans le temps le grec Callimaque de Cyrène.

La poésie s'est invitée dans notre journal et le mot « slam » a aussi été évoqué : Wat is dat for een sakwet ?



« Une poésie populaire qui vient du cœur, parfois aussi avec de la rancœur et que l'on chante en choeur pour trouver un peu de bonheur, peut-être déjà tout à l'heure avant que l'on ne pleure… »

On y trouve parfois un peu de rap, souvent de la musique populaire, aussi de la vraie poésie, des émotions toutes crues et de l'improvisation musicale.

Il m'a tout de suite paru évident (c'est magique !) qu'il me fallait chercher ce qui pouvait me brancher. C'est de bric et de broc avec du bric-à-brac qu'on vous propose en vrac et qui vous laisse patraque…

Le poète Scarron (1610-1660) fréquentait les salons provinciaux et comme à toutes les époques, on y récitait aussi de la poésie. Voici un slam de «l'infirme Scarron » :

Il n'est plus temps de rimailler
On m'a dit qu'il faut détaler
Moi qui suite dans un cul de jatte
Qui ne remue ni pied ni patte
Et qui n'ait jamais fait un pas
Il faut aller jusqu'au trépas

Vive « slam » ! La poésie populaire qui revit sans en avoir l'air.

Le Petit Radar

Deux poèmes des années cinquante

récupérés, à l'époque, sur des cartons de bière au cours de guindailles!!!

Orage

Fumée en drogue sur le noir
De tes cils,
Ma main se perd dans le mystère
De tes ombres.
La tiédeur de ton corps appelle
Mon désir
Et le souffle court de ta passion
S'accroche sur mes lèvres en feu.
Je fais l'amour en croix au creux
De ton âme
Et je meurs un instant, perdu dans
Tes grands yeux où jaillit l'éclair
De l'orage.

Jeunesse

Soir d'hiver mêlé à tes blonds cheveux,
Sous la lune discrète de ma joie,
Mon amertume se dilue dans la nuit froide.
Les bras blancs de ta jeunesse m'accueillent
Comme une offrande et les étoiles du temps
S'arrêtent contre ton coeur
Tes baisers éteignent mes folles inquiétudes.
Tu es belle, jeunesse de ma folie en feu
Et je retrouve mon rire d'enfant
Quand tu joues à vieillir!

Jean-Pierre Cobut

Repères

MARS

Dimanche 11 Laetare des Chinels et des groupes locaux dans les rues de Fosses, rondeau final Place du Marché à 18h (programme complet : www.chinels.be). Départ rue d'Orbey vers 14h et rondeau Place du Marché vers 18h. Laetare à Al' Goyette Saint-Feuillen, ancienne Place Marché aux Porcs. Marche des Jonquilles par le Footing Club Fosses-la-Ville. Départ salle des fêtes de Devant-les-Bois, à partir de 7h. Circuits de 4, 6, 12 et 22km.

Lundi 12 Laetare des Chinels : visite aux notables de la ville.

Samedi 17 Fête de la Saint-Patrick par la Confrérie Saint-Feuillen. Salle du Collège Saint-André. Promenade dans les rues de Fosses et repas. Souper dansant du 40e anniversaire du bataillon par le 1er bataillon d'Austerlitz Vitrival. À partir de 19h, salle Patria de Vitrival. Vide-Dressing F-L-V. De 10h à 17h, route de Bambois, 4 à Fosses-la-Ville. Entrée gratuite. Vêtements femme / homme / enfant.

Dimanche 18 Vide-Dressing F-L-V. De 10h à 17h, route de Bambois, 4 à Fosses-la-Ville. Entrée gratuite. Vêtements femme / homme / enfant.

Jeudi 22 Jeux de cartes par l'Amicale des 3 X 20 de Bambois. De 13h30 à 18h, salle de Bambois.

Samedi 24 Concert suivi d'un souper choucroute par la Société Royale Philarmonique. À partir de 18h30, salle l'Hauventoise.

Dimanche 25 Cérémonie d'hommage à Edmond Chabot, en partenariat avec l'ANPCV, au Square Chabot à 11h, suivi du verre de l'amitié en l'hôtel de ville.

Lundi 26 Conférence/rencontre musicale par les Music-Lovers, 19h45.

Mardi 27 Conférence/rencontre musicale par les Music-Lovers, 19h45.

Mercredi 28 Spectacle des ateliers théâtre enfants par le centre culturel de l'entité fossoise. 19h30, salle de gym de l'école du Bosquet.

Vendredi 30 Spectacle des ateliers théâtre enfants par le centre culturel de l'entité fossoise. 19h30, salle de gym de l'école du Bosquet. Souper entre amis au camping Le Pachy, à partir de 19h.

Samedi 31 Chasse aux œufs par le comité de la Rovelienne. Salle Michel Dargent de Le Roux. Concert apéritif par l'IDEF. À partir de 16h, Jardins du Lac de Bambois. Thé dansant de Pâques animé par Manu au camping Le Pachy, à partir de 14h.

AVRIL

Dimanche 1 Chasse aux œufs avec animations pour enfants au camping Le Pachy, de 14 à 18h.

Du mardi 3 au vendredi 6 Stage de foot par Racing Club de Fosses-la-Ville. Rue de l'Abattoir, de 9h à 16h.

Samedi 7 Souper spaghetti par le FVR écurie / Les chevaliers du point d'arrêt. À partir de 19h, à la salle l'Hauventoise.

Concert Rock à Al' Goyette Saint-Feuillen, ancienne Place Marché aux Porcs.

Souper de la Marche Royale Sainte Gertrude Le Roux. À partir de 19h, réfectoire des écoles à Le Roux.

Lundi 9 Conférence horticole par le Cercle royale d'horticulture et du petit élevage : «L'élevage des pintades». Espace solidarité citoyenne de Fosses-la-Ville.

Jeudi 12 Jeux de cartes par l'Amicale des 3 X 20 de Bambois. De 13h30 à 18h, salle de Bambois.

Vendredi 13 Souper entre amis au camping Le Pachy, à partir de 19h.

Samedi 14 Dîner de printemps par les Jeunes retraités de Le Roux. 12h, réfectoire de l'École communale de Le Roux.

Conférence d'apiculture par La Planche d'Envol. De 14h à 16h, Ferme apicole de Malplaquée.

Dimanche 15 Le Réveil du Lac de Bambois par le Centre culturel de l'entité fossoise, IDEF et le Syndicat d'Initiative de Fosses-la-Ville. De 11h à 18h30, Jardins du Lac de Bambois. Grande fête avec animations diverses pour petits et grands.

Messe télévisée du Centenaire de l'Armistice du 11 novembre 1918 par le Comité Royal du Souvenir de Le Roux. De 9h30 à 12h30, Église paroissiale de Le Roux.

Du vendredi 20 au vendredi 27 Exposition des livres fous par le centre culturel de l'entité fossoise. En journée pour les écoles / le week-end de 14h à 18h, salle l'Orbey de Fosses-la-Ville. Vernissage le 20 à 19h30.

Vendredi 20 Vernissage exposition céramique et photo par l'Atelier de céramique Ingels-Malnoury. À 19h à l'atelier.

Samedi 21 Concours de tirs par la Compagnie Royale Les Congolais. De 12h à 20h, cour de l'École Saint-Feuillen.

Sortie du Corps d'Office de la Marche Saint-Roch de Sart-Eustache.

Lundi 23 Conférence / renvontre musicale par les Music-Lovers, 19h45.

Mardi 24 Conférence / renvontre musicale par les Music-Lovers, 19h45.

Jeudi 26 Dîner de Printemps par l'Amicale des 3x20 de Bambois. Salle de Bambois.

Vendredi 27 Souper entre amis au camping Le Pachy, à partir de 19h.

Samedi 28 Cassage du verre par la Marche Royale Saint-Pierre de Vitrival. À 14h. À l'issue de celui-ci, le nouveau Corps d'Office effectuera une sortie dans le village.

Du samedi 28 au lundi 30 Voyage à paris du Comité Royal du Souvenir de Le Roux. Hommage au Soldat Belge inconnu inhumé au Père Lachaise, ravivage de la flamme sacrée sous l'Arc de Triomphe et visites touristiques de la ville lumière.

Samedi 28 Balle pelote au camping Le Pachy. Inscription 13h, 1ère balle 14h.

Dimanche 29 30ème anniversaire de la compagnie des Mamelucks de Fosses-la-Ville. Dès 9h : tour de la compagnie (cimetière - Saint-Roch - Hôtel de Ville). 14h30 : tour avec les compagnies invitées (Sainte-Brigide - Parking des Tanneries - ReGare - Feu de File).

Marche Adeps par la Marche Saint-Roch de Sart-Eustache.

Plus de renseignements concernant les activités proposées dans le carnet annuel du Syndicat d'Initiative, ou en téléphonant au 071/71 46 24